

Prière à la crèche

*Comment peux-tu ?
Comment, toi Dieu, qui es si grand
Peux-tu être aussi proche de moi
Qu'un nouveau-né qu'on berce dans ses bras ?
Comment, toi Dieu, qui es Dieu
Peux-tu soudain être un homme ?
J'ai beaucoup retourné ces questions
Dans ma tête sans jamais y trouver de réponse.
Je ne saurais donc jamais comment...
Mon coeur m'a dit pourquoi,
Et m'a dit : il n'y a que l'Amour !*

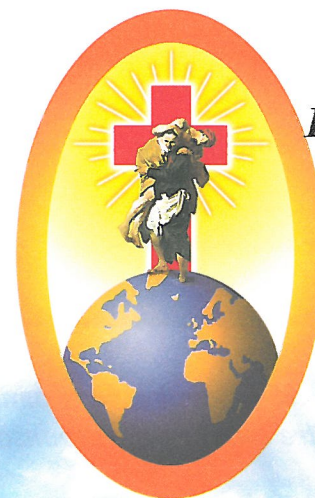
Amen !

Jean Debruyne



n°101

Décembre 2008



Bulletin de la Famille Camillienne de France



SOMMAIRE

- . Editorial
Anne-Marie Huet p 1
- . Célébrer la venue de Jésus avec saint Camille : sous les traits des malades
Père José Wilson Correia Da Silva p 3
- . Présence de Noël
Bse Mère Teresa de Calcutta p 5
- . Témoignage de guérison
Renée Cousyn p 9
- . La légende du mage belge p 11

Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 60026
94363 BRY-SUR-MARNE Cédex
E-mail : famillecamillienne@yahoo.fr
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 23 € (10 numéros par an)

Soutien : tarif libre

Prochain bulletin : janvier 2009

Comité de Rédaction

Père José Wilson Correia da Silva - Marie-Christine Brocherieux - Simone Bonifaci
Anne-Marie Huet - Augustine Manga Nana - Marie-Josèphe Morteau - Joseph Rey

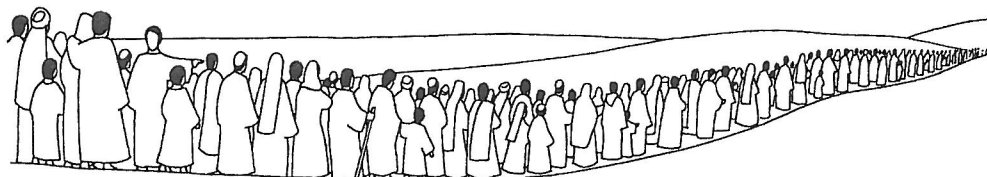
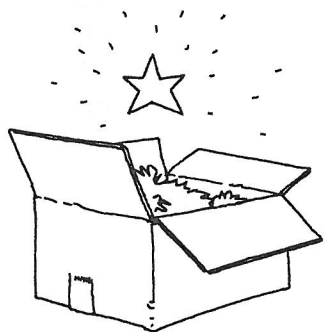
Maquette de couverture réalisée par Mathieu Lasne



La Famille Camillienne de France
vous souhaite
une Sainte Fête de la Nativité !

de notre temps aux autres. Ceux qui font partie de nos vies ou qui croisent nos routes. Ceux qui nous rappellent la présence de Dieu en chacun de nous.

Si vous aussi vous souhaitez vous déposer aux pieds de Dieu et donner au Seigneur ce que vous êtes, alors ensemble, partons à la recherche de cette étoile de Noël. Elle brille à jamais au fond de nous.



EDITORIAL

Chers amis,

Noël approche, Dieu va bientôt venir chez nous. Saurons-nous accueillir avec amour notre Dieu qui, en naissant parmi les hommes, veut faire sa demeure dans notre propre demeure ?

Saurons-nous dans la nuit de nos ténèbres, de nos limites, de nos désespérances, allumer la lumière et l'espérance de sa venue ?

Que l'Enfant Jésus venu apporter la bonté de Dieu aux hommes emplisse notre demeure de sa paix et de son amour !

Puissions-nous être les messagers de cette Bonne Nouvelle pour tous nos frères et particulièrement pour ceux qui souffrent !

Joyeuse et Sainte Fête de Noël !

Anne-Marie Huet

CELEBRER LA VENUE DE L'ENFANT JESUS AVEC SAINT CAMILLE : SOUS LES TRAITS DES MALADES

*Père José Wilson CORREIA DA SILVA, MI
Accompagnateur spirituel de la FC de France*

J'invite les lecteurs et les lectrices de ce bulletin et ceux et celles qui partagent avec nous la spiritualité camillienne à célébrer la naissance de l'Enfant Jésus avec Camille. Qu'est-ce que cela signifie ? Tout d'abord, pour entreprendre cette démarche il faut essayer de se mettre dans la peau de Camille. C'est à dire que nous sommes appelés à faire les expériences de conversion que Camille avait faites. On sait très bien que la conversion est aussi un processus individuel et social permanent. En regardant l'histoire de Camille, on se rend compte qu'il était dans une dynamique constante de conversion et de réconciliation avec lui-même, avec autrui et avec Dieu. En revanche, toutes les étapes de conversion de Camille le faisaient progresser dans son désir insatiable de se mettre au service des malades.

Célébrer la naissance de l'Enfant Jésus avec Camille nous amène donc, chers frères et sœurs, à sortir de nous-mêmes, de nos sécurités, à surmonter nos peurs, nos préjugés et à nous mettre en cheminement vers nos prochains plus nécessiteux et fragiles, en ce qui nous concerne : les malades. Une des crèches où l'Enfant Jésus est placé aujourd'hui est la chambre, le lit de l'hôpital.

Se mettre dans la peau de Camille signifie que nous sommes appelés à nourrir quotidiennement notre vie spirituelle. Camille avait toujours cherché à fortifier son corps, son âme et son esprit par la prière, l'eucharistie, la dévotion à Marie et la méditation de la Parole de Dieu. Rappelons-nous que le passage évangélique préféré de Camille était le chapitre 25 de Matthieu, particulièrement le verset 36 : « ... j'étais malade et vous m'avez visité... ». On sait aussi très

LA LEGENDE DU MAGE BELGE

Un belge, bon vivant et heureux de vivre dans son plat pays, vit un jour l'étoile de Noël et partit à sa rencontre. A plusieurs reprises, il s'arrêta sur la nationale 4 pour profiter des bons produits de son terroir. Et puis, en bon belge, il n'était pas habitué aux distances tellement son pays était petit, c'est pourquoi il prit tout son temps, rencontra et aida pleins de gens, ayant cette conviction intime que depuis deux mille ans Dieu l'attend à sa crèche.

Lorsqu'il arriva à l'endroit tant cherché, il se prosterna devant l'Enfant Jésus et choisit de lui offrir le plus beau cadeau qu'il n'ait jamais possédé : la vie qui lui avait été donnée. Le mage belge déposa aux pieds de Dieu tout ce qu'il était : ses richesses et ses zones d'ombre, ses espérances et ses désespoirs, ses convictions et ses doutes. Et l'Enfant Jésus l'accepta tel qu'il était et le regardant droit dans les yeux, il lui sourit de tout son être.

En fait, ce mage, c'est vous, c'est moi, c'est nous. Et avec Dieu, il n'est jamais trop tard. Nous sommes aussi conviés à partir à la recherche de cette étoile conduisant à l'Enfant Dieu pour nous prosterner devant la divinité de celui qui s'agenouille face à notre humanité. Dieu n'a pas besoin de nos cadeaux achetés ou récoltés, il attend que nous nous donnions nous-mêmes à lui et ce à chaque souffle de l'Esprit. Les dons des mages que nous sommes ne sont pas extérieurs à nous. Il sont en nous. Ils viennent de nous. A nous alors de choisir de nous donner entièrement au mystère de la foi non seulement dans la rencontre intime de la prière, lieu de dialogue par excellence où se noue en nous l'humain et le divin, mais également dans la manière dont nous conduisons nos vies, c'est à dire par le don

En 2008, j'ai fait une chute très grave : pied et cheville TRES abîmés. Trois mois après, le docteur décide de me faire passer encore des radios et des examens. C'est un vendredi. Le samedi matin, je me réveille très glacée ; j'en tremble des dents. Je veux dire ma prière, comme d'habitude mais pas moyen ! Je ferme les yeux et, en vérité, JE VOIS SAINT CAMILLE qui, d'une voix lente, très douce, me dit : « Tu ...es... guérie ». Le froid disparaît. Je me lève. C'est vrai ! JE MARCHE sans douleur !

Le docteur ne peut que constater : « Vraiment, vous avez reçu un message plus fort que la médecine , et en plus, votre SAINT me fait concurrence ! » (Ce médecin m'a donné son accord pour rapporter ici ses paroles). Médicalement, il est à noter que la déviation d'une veine au moment de la chute, m'a épargné un futur ulcère ou un autre problème à la jambe.

J'ai appris la confiance : saint Camille résout aussi des problèmes divers : famille, emploi, etc... Je n'oublie jamais de faire célébrer une messe à saint Camille une fois par mois ni les neuvaines.

Comme pour dire merci, j'ai fait faire des oriflammes en soie, 22 x 35 cm, de saint Camille avec un malade. Il y en a un pour la chapelle de l'hôpital et les autres pour des malades à domicile, afin que saint Camille soit toujours reconnu et présent (même après mon départ).



Merci de votre attention et continuez avec beaucoup de prières et de foi.

Ah ! j'oubliais : j'ai 83 ans et à ce jour j'ai 15 arrière-petits-enfants.

Renée Cousyn, lectrice du bulletin

bien que l'on doit essayer d'incarner notre spiritualité (faire interagir la vie et la foi). Les témoins oculaires, c'est-à-dire ceux et celles qui ont bien connu Camille, témoignent qu'il était d'une profonde intériorité et en même temps d'une activité caritative énorme et irrésistible. Il avait bien su lier sa vie spirituelle et son action envers les malades.

Célébrer la naissance de l'Enfant Jésus avec Camille nous amène aussi à témoigner de notre foi (je dirais plutôt pratiquer notre foi) en ouvrant nos mains et nos cœurs aux malades. Les Rois Mages en venant rendre hommage à l'Enfant Jésus ouvrent leurs coffres et lui offrent ce qu'ils avaient de plus précieux. Le temps de l'Avent et de Noël nous invite à la prière continue, à la renaissance spirituelle, à la méditation. Dans l'action de l'Esprit Saint, découvrons ce que nous avons de mieux en nous-mêmes. Et demandons à ce même Esprit la force pour mettre nos trésors auprès des malades.

Se mettre dans la peau de Camille signifie que nous sommes appelés à mettre nos dons, nos charismes personnels au service du prochain, spécialement des malades. Camille avait mis sa force physique, sa haute stature, ses connaissances techniques et son prestige au service des malades. Pas à pas Camille prend conscience de sa mission, de son contexte social et de la réalité hospitalière où il se trouvait. Par la suite, il commence à mettre en place des mesures pour améliorer le système d'assistance corporelle aux malades et à l'établissement hospitalier. En revanche, pour faire des innovations dans le système de santé de son époque, il avait dû surmonter des résistances venant de l'intérieur de sa communauté et de son entourage.

Or, célébrer la naissance de l'Enfant Jésus avec Camille nous amène à soutenir la cause des malades, autrement dit, les intérêts des malades doivent être nos intérêts. Quand arriva le moment où Marie allait donner la vie à l'Enfant Jésus, Joseph chercha à offrir, à son épouse et à l'Enfant Jésus, un lieu digne, accueillant, chaleureux,

amoureux pour recevoir le don de Dieu adressé à chacun de nous. En continuant notre méditation dans l'amour maternel de Marie et protecteur de Joseph : en visitant les malades à l'hôpital ou chez eux, quelle ambiance essaye-t-on de construire et de leur offrir afin qu'ils puissent se sentir des être aimés, des êtres utiles ?

Se mettre dans la peau de Camille signifie que nous sommes appelés à faire l'expérience de l'infirmité. Qu'est-ce que cela signifie ? Le processus de conversion et de changement de la vie de Camille commença quand il était tombé malade. Bien sûr qu'on ne doit pas attendre la maladie pour décider de se convertir ou de changer d'attitude. Camille était aussi un malade, un malade parmi les malades. Un malade qui avait su amener ses cinq infirmités qu'il appelait « les cinq miséricordes ».

C'est pourquoi, célébrer la naissance de Jésus enfant avec Camille doit nous amener parfois à oublier nos limites, nos infirmités physiques ou spirituelles et à nous mettre à la rencontre de nos frères et de nos sœurs malades. Les bergers ayant appris la Bonne Nouvelle de la naissance de l'Enfant Jésus, laissent les brebis (ils ne les abandonnent pas) pour aller dans la joie à la rencontre de l'Enfant Jésus, l'Emmanuel (Dieu avec nous). Pour continuer notre méditation dans la joie des bergers : comment nous préparons-nous pour rendre visite aux malades ?

Pour conclure, Jésus, le Christ du crucifix, reconforte Camille. Lui, Camille, ressent en ce moment là le besoin d'être rassuré, d'être soutenu dans sa mission auprès des malades. Laissons-nous reconforter par l'Enfant Jésus ; en d'autres mots, les faibles, les malades, les impuissants, les gens appelés incapables par la société peuvent eux aussi nous apporter la consolation, le soutien, l'appui que parfois nous souhaitons leur donner, leur offrir.

Demeurons dans notre méditation en accueillant, chaque jour, la Bonne Nouvelle de la venue de l'Enfant Jésus, le logos de Dieu, c'est-

TEMOIGNAGE DE GUERISON

A 7 ans, je fais une broncho-pneumonie, sans la médecine actuelle ! (c'était en 1932).

Je suis dans le coma : « Condamnée », dit le docteur (avant la Messe de Minuit) que j'entends en écho. Je me sens dans un tuyau large. Au fond : un cercle orange (une porte ?). Il me semble que j'avance de 4 pas et que je recule de 2 pas en arrière, comme frappée par de fortes vagues... puis ensuite... CRAC ... je dis : « *Mon oncle... j'ai soif!* »

« *Merci saint Camille ! merci mon Dieu ! dit-il, l'enfant est sauvée !* »... C'est le 5^e jour de la neuvaine...

- Joyeux Noël, Docteur ! lui dis-je dès son retour de la Messe de Minuit. Le pauvre ! Je le verrai toujours ! Il a dû se tenir à la porte ! « Et oui... condamnée... » ai-je ajouté, comme à la Mère Supérieure qui avait dit à mon oncle : « Prenez-la chez vous : une pensionnaire ne peut mourir ici... »

Cette expérience m'a appris à être positive, notamment lors de mes visites aux malades.

Dès lors, la communauté des Pères Camilliens de Tournai (Belgique) a fait partie de la famille mais nous habitons Templeneuve . Chaque semaine, chez nous, et dès l'inauguration par mes parents de la statue de 2 mètres de saint Camille tenant un malade, chaque année, autour du 14 juillet, fête de saint Camille, on chantait les Vêpres solennelles à l'église, présidées par les Pères Gérard et Auguste Deloye, avec une vingtaine de Pères. Puis, suivait un repas de fête au pensionnat. On chantait des refrains et on jouait des instruments (violon, harmonica, piano). Quand, dès mes 8 ans et ensuite, je jouais du piano, le silence était émouvant, « religieux » même, à cause du souvenir du miracle... tel que je m'en souviens.

Encore aujourd'hui, je joue souvent aux malades et à l'hôpital, avec émotion, la partition que deux jeunes Pères m'avaient écrite, au départ à la guerre, où ils furent tués.

C'était maman qui l'embrassait, qui le voulait, et l'enfant avait sa mère. Entre un mari et une femme, c'est la même chose.

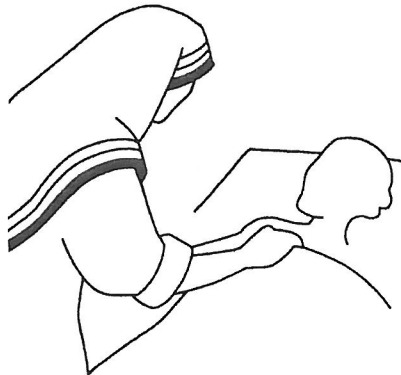
Souriez aux autres. Ce n'est pas toujours facile. Parfois, j'ai du mal à sourire à mes sœurs. Mais alors il nous faut prier. La prière commence à la maison, et une famille qui prie ensemble reste ensemble. Nous devons donner à Jésus un foyer dans notre maison car c'est seulement ainsi que nous pourrons le donner aux autres.

C'est Noël chaque fois que vous souriez à votre frère et lui tendez la main, chaque fois que vous vous taisez pour écouter quelqu'un, chaque fois que vous tournez le dos aux préjugés qui relèguent les opprimés aux confins de leurs isolement, chaque fois que vous espérez avec « les prisonniers », ceux qui sont chargés du poids de la pauvreté physique, morale ou spirituelle, chaque fois que vous reconnaissez avec humilité vos limites et vos faiblesses.

C'est Noël chaque fois que vous permettez à Dieu d'aimer les autres à travers vous.

Prions Dieu qu'à Noël nous puissions accueillir Jésus non dans la froide mangeoire de notre cœur, mais dans un cœur plein d'amour et d'humilité, animé par la chaleur de l'amour que nous avons les uns pour les autres.

Bse Mère Teresa de Calcutta



à-dire la Parole de Dieu venue dans notre chair annoncée par les anges : « un ange du Seigneur leur apparut et la gloire du Seigneur brilla autour d'eux, ils eurent alors très peur. Mais l'ange leur dit : N'ayez pas peur, car je vous apporte une bonne nouvelle qui réjouira beaucoup tout le peuple : cette nuit, dans la ville de David, est né votre Sauveur ; c'est le Christ, le Seigneur » (Luc 2,9-11).

Je vous souhaite un joyeux Noël dans la joie des anges et des bergers, les premiers annonciateurs de la Bonne Nouvelle de notre salut.



PRESENCE DE NOËL

Elle mit au monde son fils premier né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux à l'hôtellerie. Luc, 2-7.

Chaque fois que Jésus a voulu prouver son amour pour nous, il a été rejeté par l'humanité. Avant sa naissance, ses parents ont demandé un simple endroit où loger, et il n'y en avait pas. A Noël, le Christ vient sous forme d'un petit enfant, si petit, si fragile avec un tel besoin de tout ce que l'amour peut donner. Sommes-nous prêts à le recevoir ? Si Marie et Joseph cherchaient un endroit pour abriter Jésus, choisirait-il notre maison avec tout ce qu'elle contient et ce qui la remplit ?

Aujourd'hui, il y a vraiment beaucoup de malheur dans le monde, et je pense que cela, en grande partie commence à la maison. Si le monde souffre autant, c'est parce qu'il n'y a pas de paix. Il n'y a pas de paix parce qu'elle n'existe pas dans la famille. Il y a des milliers et des milliers de foyers désunis. Il nous faut faire de nos foyers des lieux de compassion, de pardon et ainsi apporter la paix.

Faites de votre maison, de votre famille, un second Nazareth où règne l'amour, la paix, la joie et l'unité car c'est à la maison que commence l'amour. C'est par là que vous devez commencer ; faire de votre foyer un lieu d'amour ardent. Vous devez être l'espoir du bonheur éternel pour votre femme, votre mari, votre enfant, votre grand-père, votre grand-mère, pour tous ceux qui vous sont liés.

Etes-vous capable de reconnaître le pauvre d'abord dans votre propre foyer ? Peut-être y a-t-il chez vous quelqu'un qui se sent très seul, très rejeté, très handicapé. Peut-être votre mari, votre femme, votre enfant sont-ils seuls ? Le savez-vous ? Où sont les personnes âgées maintenant ? On les met dans des institutions. Pourquoi ? Parce

que l'on ne veut pas d'elles qu'elles sont un fardeau. Je me souviens avoir visité il y a quelques temps un magnifique foyer pour personnes âgées. Elles étaient une quarantaine, avec tout ce qu'il leur fallait mais toutes avaient le visage tourné vers la porte; Pas un sourire n'éclairait leur visage, et je demandais à la sœur responsable : « Ma sœur, pourquoi ces gens ne sourient-ils pas ? Et pourquoi regardent-ils ainsi la porte ? » Et elle, avec combien de grâce, dut me répondre et dire la vérité : « C'est ainsi tous les jours. Ils languissent après une visite, dans l'attente que quelqu'un vienne les voir ». Cela est une grande pauvreté.

Je me souviens aussi qu'une fois j'ai trouvé une femme dans une poubelle : elle était mourante. Je l'ai sortie de là, et l'ai amenée au couvent. Elle répétait sans cesse : « C'est mon fils qui m'a fait ça » Pas une seule fois elle ne dit : « J'ai faim », « Je vais mourir », « Je souffre ». Elle ne faisait que répéter : « C'est mon fils qui m'a fait ça » Il m'a fallu du temps pour l'aider à dire : « Je lui pardonne », avant de mourir.

Le foyer se trouve là où est la mère. Un jour je trouvai un enfant et l'emmenai à notre foyer des enfants. Je lui fis prendre un bain, lui donnai des vêtements propres, et tout ce dont il avait besoin, mais le lendemain l'enfant se sauva. Quelqu'un d'autre le retrouva, mais il se sauva encore. Alors je dis aux sœurs : « Suivez cet enfant, je vous prie, l'une de vous restera avec lui et verra où il va quand il s'enfuit » Et la troisième fois l'enfant se sauva. Sous un arbre il y avait sa mère. Elle avait mis deux pierres sous un petit récipient en terre et faisait cuire quelque chose qu'elle avait ramassé dans une poubelle. La sœur demanda à l'enfant : « Pourquoi t'est-tu sauvé du foyer ? » Et l'enfant répondit : « Mais c'est ici mon foyer, puisque c'est ici qu'est ma mère. »

Sa mère était là. C'était son foyer. Que la nourriture vienne des poubelles, cela ne faisait rien puisque c'était maman qui la préparait.